

prochain spectacle

TENNESSEE WILLIAMS TOKYO BAR

CREATION

mise en scène Gilbert Désveaux

DU 28 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 11
THÉÂTRE DE GRAMMONT

dans le hall du théâtre
- un point librairie *Sauramps*
- une restauration légère proposée
par *La Pratique*

théâtre des 13 vents

bureau de location
Hall de l'Office de Tourisme,
Montpellier
04 67 99 25 00

administration
04 67 99 25 25
Domaine de Grammont
CS 69060
34965 Montpellier cedex 2
theatre-13vents.com



création Meline Roumygoff - L'Arche Production de spectacles L'ARCHE 3 420011 3 1000118

DU 13 AU 17 SEPTEMBRE 11
THÉÂTRE DE GRAMMONT

durée 1h30

mar 13.09 19h ven 16.09 20h30
mer 14.09 20h30 sam 17.09 19h
jeu 15.09 19h

LA CONFÉRENCE

© L'Arche Editeur

DE
CHRISTOPHE PELLET

spectacle conçu et interprété par
Stanislas Nordey

rencontre avec l'équipe
artistique

à l'issue de la représentation du jeudi 15 septembre



LA CONFÉRENCE

DE
CHRISTOPHE PELLET

spectacle conçu et interprété par
Stanislas Nordey *Thomas Blanguernon*

collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau . scénographe Emmanuel Clolus .
lumière Stéphanie Daniel . création et régie son Michel Zürcher . régie compagnie
Arnaud Godest . construction décor Atelier du Grand T, Nantes - MDA lumière

coproduction Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées, Compagnie Nordey
La Conférence a reçu le Grand prix de littérature dramatique en 2009

PROPOS DE L'AUTEUR

Règlement de comptes, diatribe ou fiction dramatique ?

Certainement pas un règlement de compte. Auteur furieux ? Plutôt : citoyen furieux. Une fiction ? Pas vraiment, mes textes ont une grande part autobiographique, voire documentaire. Un exercice de style, oui, un hommage à un écrivain qui me touche profondément : Thomas Bernhard. Aucun texte, ne sera jamais aussi violent que la réalité qui l'a nourri ou dont il s'inspire. Un écrivain a les moyens d'exprimer son désarroi, sa colère ou ses espoirs, quand beaucoup ne peuvent que subir et rester muets. Il ne parle qu'en son nom, en allant au plus profond de lui-même, il touche certaines personnes et en fait réagir d'autres. Le personnage de *La Conférence*, s'accroche à un terrain qu'il connaît (le théâtre public), mais c'est l'ensemble d'un territoire qu'il traverse (la France) et sa politique qu'il rejette. Je n'espère pas violenter, au contraire. Agiter, provoquer, oui : si un dialogue s'échange ensuite.

Les changements attendus...

J'espérais - et là je ne parle pas du théâtre, tout comme le texte qui ne parle pas de théâtre en soi -, j'espérais que les choses allaient changer après la crise économique que nous traversons, et je m'aperçois que tout reprend comme avant, mais en pire, forcément. C'est cela qui m'attriste. La façon dont l'histoire se répète aussi. Face à cette désillusion, le théâtre est un épiphénomène. Mais si je peux en démonter, au passage, certains mécanismes réactionnaires, certains comportements autocratiques d'autant plus troublants qu'ils sont cimentés par une bonne conscience, tant mieux. *La Conférence* ne parle pas de théâtre, mais d'un être, jeune encore, gagné par la folie, et ce mécanisme douloureux débute par une exaspération concrète sur de petits événements (ici liés au monde du théâtre) qui ne sont que des déclencheurs. Artaud a d'abord théorisé et poétisé le théâtre de son époque, mais c'est la société entière qu'il visait : son conformisme et ses mécanismes oppressifs qui ont fini par faire de lui « un suicidé de la société ».

Christophe Pellet, propos recueillis par Pierre Notte, extraits

PROPOS DU METTEUR EN SCÈNE

Pourquoi avez-vous choisi ce texte de Christophe Pellet ?

J'aime les textes problématiques, au bon sens du terme, susceptibles de nous déplacer dans nos certitudes. *La Conférence* a cette qualité, doublée d'une force d'écriture réelle. Je trouve très beau que cette attaque frontale, d'une mauvaise foi assumée, sur la France et l'esprit français, soit menée dans une langue française superbe. Pellet m'évoque Jean Genet, quand il disait qu'il écrivait dans la langue de l'ennemi.

Qu'est-ce qui vous paraît pertinent dans les constats opérés par Christophe Pellet ?

La manière dont il pointe que, par définition, toute forme d'institutionnalisation fragilise le geste artistique. (...) Mais nous, les artistes, ne devons pas nous dédouaner pour autant de notre propre responsabilité. J'écris en ce moment un livre sur l'histoire de la mise en scène de 1890 à 1945, et je vois bien que l'on est aujourd'hui au bout d'un chemin. Il y a eu les pionniers de la décentralisation théâtrale - on parle toujours d'André Malraux, de Jeanne Laurent, mais ce sont les artistes qui ont fait cette histoire -, puis il y a eu la première génération de repreneurs, puis la deuxième - la mienne -, et maintenant la troisième. Comment faire pour ne pas reprendre ces lieux comme des charges notariales, ce qui est souvent le cas ? Comment retrouver le geste du pionnier ?

Eh bien oui, comment fait-on, sans détruire tout l'édifice ?

Je m'inscris totalement en faux contre cette idée, très rebattue, de l'échec de la démocratisation culturelle. Sur le terrain depuis plus de vingt ans, je constate les progrès extraordinaires qui ont été accomplis. Même si on n'est pas arrivés à faire venir au théâtre les ouvriers et les paysans, la base du public s'est considérablement élargie, et les théâtres sont pleins. Le constat d'échec, absurde, ne sert bien souvent que de prétexte à supprimer des subventions. Il ne s'agit donc pas de démolir, mais de voir comment on franchit le pas suivant, dans ce mouvement historique de la décentralisation théâtrale. L'institution amène toujours, inévitablement, une forme de normalisation, voire de culture officielle il faut remettre à plat les rapports entre financements publics et privés, la question du pouvoir, celle d'une culture - et de son économie - à double vitesse, avec des vitrines qui masquent une précarisation de plus en plus flagrante.

Stanislas Nordey, propos recueillis par Fabienne Darge, *Le Monde* ; 21 janvier 11, extraits

Christophe Pellet est auteur, diplômé de la FEMIS en 1991, section scénario. Il réalise en 1989 et 1990 ses deux films de fins d'études : une fiction : *Chambre d'hôtel* (8 minutes, 35), et un documentaire : *Les Lieux du suicide* (7 minutes, Vidéo). Ses textes sont édités chez L'Arche Éditeur : *Le Garçon Girafe* (2000), *En délicatesse*, *Des jours meilleurs* (2001), *S'opposer à l'orage*, *Une nuit dans la montagne* (2003), *Erich von Stroheim* (2005), *Loin de Corpus Christi* (2007), *Le Garçon avec les cheveux dans les yeux*, *La Conférence*, *Un doux reniement* (2008), *Soixante-trois regards* (2009), *Qui a peur du loup*, *Seul le feu* (2010).

Stanislas Nordey metteur en scène et interprète, a suivi sa formation de comédien au Cours Véronique Nordey, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis la fin des années 80, il a mis en scène de nombreux auteurs de Marivaux à Pier Paolo Pasolini en passant par Shakespeare, Molière ou encore Feydeau, mais aussi des auteurs contemporains comme Koltès, Minyana, Gabilly, Magnus Dahlström, Fausto Paravidino... De 1991 à 1995, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre des Amandiers à Nanterre et de 1998 à 2001, il est directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'École de Comédiens du Théâtre National de Bretagne / Rennes et artiste associé au TNB depuis 2002.

